



Colloque Jeunes Chercheurs XVII-XVIII
Voyages réels/Voyages imaginaires dans la culture anglophone
du XVIe au XVIIIe siècle
4-5 avril 2014 - Université de Strasbourg

APPEL A COMMUNICATION

Cet appel à contributions émane d'un programme de recherches lancé par l'EA SEARCH de l'Université de Strasbourg sur « Regards croisés sur l'Angleterre et la France de la Renaissance aux Lumières. » Porté par le partenariat entre la Société d'Etudes Anglo-Américaines des XVIe et XVIIIe siècles et la Société Française d'Etudes sur le Dix-huitième Siècle, il envisage la topique du voyage réel et/ou imaginaire de façon large et s'adresse aux jeunes chercheurs anglicistes ainsi qu'aux doctorants et jeunes docteurs qui travaillent sur la période de la Renaissance aux Lumières, pour peu que la problématique interrogée croise leurs intérêts, que leur sujet de recherche porte ou non sur les relations entre la France et l'Angleterre.

Pour ce qui est du domaine des études anglophones, on peut considérer qu'avec le règne d'Élisabeth 1^{ère} (1558-1603) et l'apaisement progressif des conflits religieux suscités par la Réforme henricienne, l'isolement et le repli sur soi que l'Angleterre avait subis s'estompent au fil du temps, des contacts plus fréquents se nouent alors avec le continent. Initiés dès le seizième siècle par des humanistes qui, tel Thomas More, avaient tissé des liens étroits avec des figures aussi illustres qu'Érasme de Rotterdam, ou les voyages de Martin Bucer jusqu'en Angleterre pour donner à la nouvelle Église ses assises théologiques, les échanges économiques et culturels entre l'Angleterre et les puissances européennes se firent plus intenses encore après la défaite de l'Invincible Armada en 1588. C'étaient là peut-être les prémices du Grand Tour, voyage d'agrément et voyage culturel, qui se développa dès le début du XVIIe siècle et donna lieu à de multiples récits ou comptes rendus, comme les *Crudities* de Thomas Coryat parus dès en 1611. Nombreux en effet furent les anglais éduqués qui, tout au long des deux siècles suivants, entreprirent de se rendre **en France et** en Italie pour parfaire leur éducation, fréquenter l'art et les grands esprits de leur temps, favorisant ainsi la circulation des œuvres et des idées. L'importance de l'expérience vécue au contact de l'autre n'est-elle pas déjà attestée par Bacon dans son essai « Of Travel » (1625) où le propos est non seulement touristique mais aussi et surtout scientifique ? L'auteur jette les fondations de la démarche empirique que la science des siècles suivants confirmera et à laquelle Locke apportera un substrat philosophique dans son *Essay on Human Understanding* (1689). La nouvelle pensée nourrira la grande production littéraire et picturale du long dix-huitième siècle, de Defoe à Goldsmith et de Hogarth à Gainsborough.

Le genre épique, si prégnant à la Renaissance et qu'illustrent de grandes gestes comme *The Faerie Queene* de Spenser (1590-1596), cède progressivement la place à une littérature picaresque dont le propos est de divertir au moins autant que d'édifier et qui connaîtra son âge d'or tout au long du dix-huitième siècle avec Defoe, Swift, Fielding ou encore Sterne. Sous la plume des grands romanciers, le voyage devient aussi exploration littéraire par laquelle les auteurs s'affrontent à de nouvelles pratiques d'écriture.

Le voyage se fait également plus imaginaire, comme dans les utopies écrites de la Renaissance aux Lumières, qui nourrissent profondément la réflexion philosophique et la théorisation politique. Dans le sillage de l'œuvre de Thomas More, toute une littérature de la cité merveilleuse s'affirme puissamment avec Bacon, James Harrington ou encore Margaret Cavendish, jusqu'au socialisme utopique de Robert

Owen au tout début du dix-neuvième siècle. Parallèlement à cela le *topos* du voyage rêvé vers la lune trouve son expression dans une abondante production qui combine la relecture des sources classiques (mythe d'Endymion, *Histoires vraies* de Lucien) à l'intérêt pour la science nouvelle ; des textes aussi variés que les *News from the New World Discovered in the Moon* (1620), masque de Ben Jonson, *A Man in the Moone* (1638) de Francis Godwin, *The Consolidator* de Daniel Defoe (1705) ou encore *A Voyage to Cacklogallinia* (1727) de Samuel Brunt témoignent à l'évidence de l'engouement constant au cours des dix-septième et dix-huitième siècles pour la thématique du voyage cosmique.

La période voit aussi l'émergence d'un autre type de pérégrinations que sont les conquêtes coloniales à destination du Nouveau Monde. Confrontés à des modes de vie et des coutumes qui leur étaient étrangers, les explorateurs sont conduits à repenser leur conception de l'homme et leur vision du corps social. Certains consignent leurs expériences dans de grands récits (Hakluyt, Raleigh, *The Bermuda Pamphlets...*) qui alimentent la production littéraire de toute la Renaissance anglaise. Ayant déjà abondamment traité de la pastorale et du déplacement hors de l'enclos de la cité, la poésie de la Renaissance et le théâtre jacobéen inscrivent la topique de l'ailleurs au cœur-même de leurs problématiques.

Les colons de la jeune Amérique, de leur côté, envisagent le voyage sous une autre perspective : chez nombre de puritains, à l'instar de William Bradford, Edward Johnson ou Cotton Mather, la pérégrination spirituelle dans les replis du cœur et les tréfonds de l'âme obéit à l'injonction forte d'une meilleure connaissance soi. Les dix-septième et dix-huitième siècles américains connaissent une floraison d'autobiographies spirituelles, autant de mises en texte d'un itinéraire de conversion qui trouvent leur pendant en Angleterre chez Joseph Hall ou encore dans le *Grace Abounding to the Chief of Sinners* (1666) et le *Pilgrim's Progress* (1678) de Bunyan.

Les points de vue des voyageurs français et européens sur ces phénomènes apporteront en outre un éclairage très bienvenu : par exemple les *Lettres philosophiques* de Voltaire (1734), les observations de Montesquieu, l'article « Voyage » dans *l'Encyclopédie* de la plume du Chevalier de Jaucourt, membre de la Royal Society, le *Voyage philosophique d'Angleterre fait en 1783 et 1784 par Monsieur de La Coste*, mais aussi les récits de pérégrinations réelles ou fictionnelles d'anglomanes ou d'anglophobes.

Ce sont toutes déclinaisons de ce sujet fécond que le Colloque Jeunes Chercheurs XVII-XVIII prévu les 4 et 5 avril 2014 à Strasbourg se propose d'explorer. Nous acceptons des contributions dans les domaines de la littérature, la civilisation, l'histoire des idées, l'histoire de l'art, la philosophie, l'histoire des sciences... Les communications peuvent être présentées en anglais ou en français. Une publication des meilleures contributions sera assurée dans un numéro de RANAM, revue des Recherches ANglaises et nord-AMéricaines de l'Université de Strasbourg.

Une bibliographie est disponible sur <http://search.unistra.fr/index.php/colloques>

Les propositions de 200 à 300 mots, en français ou en anglais, sont à envoyer d'ici le 27 janvier 2014 à Jean-Jacques Chardin (chardin@unistra.fr), Rémi Vuillemin (vuillem@unistra.fr) et Anne Bandry-Scubbi (bandry@unistra.fr)

